

# La stéganographie

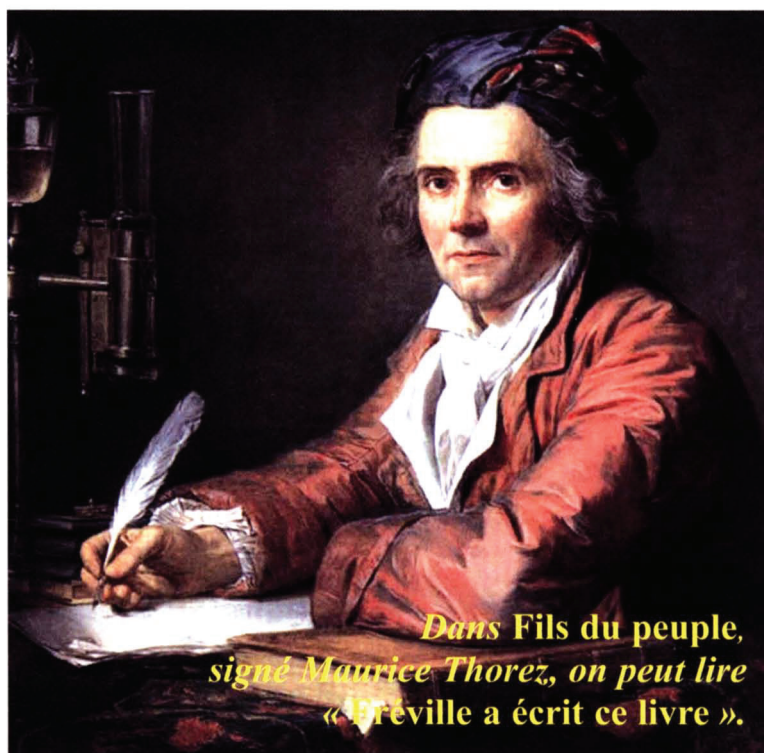
**La stéganographie, c'est l'art de cacher des messages et de rendre leur présence insoupçonnable. Acrostiche, contrepèterie, jeux de césure, sauts de mots ou de lettres... les procédés stéganographiques sont multiples et la littérature regorge de textes à double lecture.**

**U**n message codé, par son illisibilité directe, apparaît très généralement comme tel. Il suffit de technique et de patience au

curieux ou à l'indiscret pour le déchiffrer : il s'agit de cryptographie. En revanche, il est impossible de trouver un message si l'on ignore jusqu'à son existence. Cela fait longtemps que l'homme s'ingénie à dissimuler le contenu réel de messages qu'il veut transmettre au sein de documents, voire d'objets d'apparence anodine. Il s'agit de l'art de la stéganographie (du grec *steganos*, couvert et *graphein*, écriture). Avec la cryptographie, la clef de codage rend le message incompréhensible et par là même incite à la recherche d'une clef de décodage alors qu'avec la stéganographie, le message ne sera sans doute même pas soupçonné.

## La signature du nègre

La cryptographie possède un champ, limité pour l'essentiel, au milieu du renseignement et de l'espionnage en tout genre, du commerce et de la banque. La stéganographie remplit une partie de ce champ mais fleurit également dans le jeu de la communication, pamphlétaire ou amoureuse. Les pro-



*Dans Fils du peuple, signé Maurice Thorez, on peut lire « L'évêque a écrit ce livre ».*

cédés en sont bien spécifiques car l'émetteur utilise souvent une clef simple, permettant une double lecture d'un texte, en prose ou en vers. L'acrostiche est également un procédé qui permet de cacher des messages ou des informations, courtes en général. Dans *Fils du peuple*, hagiographie de Maurice Thorez, publiée en 1937 signée par ce dernier mais rédigée par Jean Fréville, critique littéraire à l'*Humanité*, un indice oriente les initiés. Une description curieuse du paysage de l'adolescence de Thorez se révèle un procédé pour signer le livre :

« ferrailles rongées et verdies, informes lacs, larges entonnoirs aux escarpements crayeux, ravinés, immenses, tranchées creusées en labyrinthes, infranchissables vallonnements ravagés, embroussaillés ».

En prenant la première lettre de chaque mot, on peut lire : « Fréville a écrit ce livre ». Autre exemple, dû à la plume de Pierre Corneille : il se trouve dans *Horace*, aux vers 444 à 450. C'est une tirade où Horace explique qu'il est fier de devoir truché son beau-frère Curiace. Voici la citation, je vous laisse lire l'acrostiche, peu probablement involontaire.

S'attacher au combat contre un autre soi-même,  
Attaquer un parti qui prend pour défenseur  
Le frère d'une femme et l'amant d'une sœur  
Et rompant tous ces liens, s'armer pour la patrie  
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie,  
Un si grand honneur n'appartenait qu'à nous,  
L'éclat de son grand nom lui fait peu de jaloux.

C'est le même Pierre Corneille qui a écrit dans *Polyeucte* : *Le désir s'accroît quand l'effet se recule*. Dans les deux cas il y a une double lecture ! L'acrostiche d'initiales a également été utilisé par des laudateurs spirituels qui



Jean-Honoré FRAGONARD. *Jeune fille à la lecture*, 1776.

**Le directeur de journal genevois Charles Hubacher publia sans le savoir un poème qui disait « Hubacher crétin ».**

cachaient ainsi le nom d'une ou un dédicataire ou par des pamphlétaires humoristes et farceurs qu'il n'est pas bon de quitter.

### La vengeance masquée

Citons, entre autres, Willy, le premier mari de Colette, réfugié en Suisse en 1914, qui avait eu maille à partir avec un directeur de journal genevois, nommé Charles Hubacher qui le traitait de « dévoyé du Moulin-Rouge ». Willy répliqua de façon détournée. Il





envoya, sous un pseudonyme, le sonnet ci-dessous à un journal pacifiste français qui le publia aussitôt. Hubacher le reproduisit dans son journal sans même demander l'autorisation à l'auteur.

Hélas ! à chaque instant, le mal terrible empire !  
Un cyclone de haine et de férocité  
Bouleverse les champs, ravage la cité,  
À flots coule le sang sous les dents du vampire  
Cruauté d'autrefois ! Cet ancestral délire,  
Honnis soient les bandits qui l'ont ressuscité,  
Et honte à ceux dont la cruelle surdité  
Refuse d'écouter la pacifique lyre.

C'est assez de combats, de furie et de deuil,  
Rien ne demeurera si nul ne s'interpose  
Entre les ennemis qu'enivre un même orgueil.

Toute raison à la Raison est-elle close ?  
Impuissante, se peut-il que sur l'âpre écueil,  
Nous laissions se briser notre nef grandiose.

On se doute de la colère de l'intéressé  
quand de bonnes âmes lui signalèrent  
qu'il avait lui-même publié :

HUBACHER CRETIN

Une autre façon de réaliser une double lecture consiste à rédiger un texte dans lequel on ne lit qu'un mot, ou une ligne sur deux ou trois, ou selon une clef particulière (voir l'encadré *Un échange épistolaire romantique*).

|                           |                             |
|---------------------------|-----------------------------|
| J'abjure maintenant       | Rome avec sa croyance       |
| Calvin entièrement        | j'ai en grande révérence    |
| J'ai en très grand mépris | la messe et tous les saints |
| Et en exécution           | du Pape et la puissance     |
| De Calvin la leçon        | reçois en diligence         |
| Et ceux qui le confessent | sont heureux à jamais       |
| Tous damnés me paraissent | le pape et ses sujets       |
| Oui Calvin et Luther      | je veux aimer sans cesse    |
| Brûleront en enfer        | ceux qui suivent la messe   |

## La contrepèterie

Entre l'écrit et l'oral, la contrepèterie, qui est une forme phonétique d'anagramme est assurément un procédé stéganographique qui permet, sans cesse et sans fin de glisser des pans entiers et des messages particuliers, résultant de fouilles bien curieuses, dans des phrases qui peuvent être lues (ou entendues) sans malice par un œil (ou une oreille) non averti. Des spécialistes comme Luc Etienne, Jacques Antel ou Joël Martin ont érigé le contrepet en art de décaler les sons, et il n'est pas rare de voir émailler des ouvrages extrêmement sérieux de titres qui brouillent l'écoute. Tel la remarquable *Physique de la vie quotidienne* de François Graner, Springer (2003) dont les lecteurs, taupins ou agrégatifs, se réjouissent, peut-être en partie à leur insu, de tous les titres des exercices proposés, du moteur à flotte, au problème de bille infaisable ou à la pierre fine des Celtes (anagyre).

La rédaction de tels textes, jouant sur les césures, la ponctuation ou les polysémies, constitue en soi un jeu littéraire fort apprécié (cf. encadré ci-contre).

De nombreux pamphlets, basés sur le même modèle ont traversé les siècles, circulant sous le manteau pour traîner dans la boue Napoléon sous couvert d'attaque de la Royauté ou comme sous l'Occupation, dans les années 1940 le tract apparemment collaborateur de la page 10.

## L'amour caché

L'utilisation des vers et rimes brisés permet soit une lecture continue des

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| Aimons et admirons     | le chancelier Hitler   |
| L'éternelle Angleterre | est indigne de vivre.  |
| Maudissons, écrivons   | le peuple d'outre-mer  |
| Le Nazi sur la terre   | sera seul à survivre.  |
| Soyons donc le soutien | du Führer allemand     |
| De ces navigateurs     | la race soit maudite.  |
| À eux seuls appartient | ce juste châtiment     |
| La palme du vainqueur  | répond au vrai mérite. |



Jean-Honoré FRAGONARD, *La lettre d'amour*, 1770.

alexandrins, soit la lecture des hémistiches, colonne après colonne. Les deux lectures sont évidemment contradictoires. Mais il n'est pas nécessaire de travailler en vers. Les textes brisés en prose sont plus aisés à construire comme cette lettre d'un amoureux éconduit dans le style de celle attribuée à George Sand (voir l'encadré *Un échange épistolaire romantique*) :

Mademoiselle,

Je m'empresse de vous écrire pour vous déclarer que vous vous trompez beaucoup si vous croyez que vous êtes celle pour qui je soupire. Il est bien vrai que pour vous éprouver, je vous ai fait mille aveux. Après quoi vous êtes devenue l'objet de ma raillerie. Ainsi ne doutez plus de ce que vous dit ici celui qui n'a eu que de l'aversion pour vous, et qui aimerait mieux mourir que de se voir obligé de vous épouser, et de changer le dessein qu'il a formé de vous haïr toute sa vie, bien loin de vous aimer, comme il vous l'a déclaré. Soyez donc désabusée, croyez-moi ; et si vous êtes encore constante et persuadée que vous êtes aimée, vous serez encore plus exposée à la risée de tout le monde et particulièrement de celui qui n'a jamais été et ne sera jamais  
Votre serviteur.

## La belle absente

Et que dire lorsque les lettres du message caché n'existent pas ! C'est le cas de textes rédigés selon un procédé oulipien appelé « belles absentes ». Un poème est composé d'autant de vers que le mot ou le message à trouver contient de lettres. Il est écrit à l'aide d'un alphabet simplifié (on supprime K, W, X, Y et Z). Dans chaque vers doivent apparaître, au moins une fois, toutes les lettres de cet alphabet (pangramme) sauf une : celle, qui, vers après vers, inscrit en creux dans la verti-



calité du poème le message dissimulé.  
Percé a su renouveler l'esprit conjoint de  
l'anagramme et du lipogramme pour dis-  
simuler le nom de dédicataires !

Champ défait jusqu'à la ligne brève, (o)  
J'ai désiré vingt-cinq flèches de plomb (u)  
Jusqu'au front borné de ma page chétive.(l)  
Je ne demande qu'au hasard cette fable en prose vague, (i)  
Vestige du charme déjà bien flou qui (p)  
défit ce champ jusqu'à la ligne brève. (o)



Dans ce texte Percé cache un nom en  
omettant dans le premier vers la pre-  
mière lettre du nom de l'aimée, dans le  
deuxième vers la deuxième lettre, etc.  
Saviez-vous trouver le prénom masqué  
par Georges Percé, dans cette lettre  
d'amour.

Inquiet, aujourd'hui, ton pur visage flambe.  
Je plonge vers toi qui déchiffre l'ombre et  
La lampe jusqu'à l'obscur frange de l'hiver :  
Quêtes du plomb fragile où j'avance, masque  
Nu, hagard, buvant ta soif jusqu'à accomplir  
L'image qui s'efface, alphabet déjà évanoui.  
L'étrave de ton regard est champ bref que je  
Dois espérer, la flèche magique, verbe jeté  
Plain-chant qu'amour flambant grava jadis.

A. Z.

## Bibliographie

- Claude Gagnière, *Pour tout l'or des mots*, Laffont (1996)
- Michel Lacos, *Jeux de lettres, jeux de l'esprit*, Simœn, (1977)
- Jean-Paul Delahaye, *Jeux mathématiques et mathématiques des jeux*, Belin (1998)
- Georges Percé, *Beaux présents, belles absentes*, Seuil (1994)
- Simon Singh, *Histoire des codes secrets*, Lattès (1999)



Charles MEURER, *Le pouvoir de la presse*, 1902.